

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Les Misérables

Hugo



Extrait de la publication

EXTRAITS

Les Misérables

Hugo

« Il y a dans notre civilisation des heures redoutables; ce sont les moments où la pénalité prononce un naufrage », écrit Victor Hugo au sujet de Jean Valjean. Acculé par la pauvreté, l'homme vole un pain pour nourrir les siens et passe dix-neuf ans au bagne ! À sa sortie, rejeté de tous, haineux envers la société, il n'a qu'une issue : retomber dans le crime. Mais une rencontre providentielle l'en détourne.

Jean Valjean pourra-t-il trouver le salut espéré ? Traqué sans relâche par le policier Javert, parviendra-t-il à échapper à son passé ? Mêlant roman à suspens, récit historique, épopée et critique sociale, Victor Hugo dessine avec ce chef-d'œuvre le chemin de croix d'une « humanité souffrante » qui, de « misérable », devient « sublime ».

L'ÉDITION

- Parcours de lecture
- Genèse des *Misérables* et postérité de l'œuvre
- Histoire des arts : Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (1830); Émile Antoine Bayard, *Cosette* (1886)
- Groupements de textes : romans de l'enfance malheureuse; Victor Hugo et l'engagement



Présentation et dossier
par Sandrine Costa

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Les Misérables

*Présentation, notes, index des personnages
et dossier par
SANDRINE COSTA,
professeur de lettres*

Flammarion

De Hugo,
dans la collection « Étonnants Classiques »

Claude Gueux

Le Dernier Jour d'un condamné

L'Intervention suivie de La Grand'Mère

Notre-Dame de Paris

Quatrevingt-treize

Le roi s'amuse

Ruy Blas

© Éditions Flammarion, 2013.

ISBN : 978-2-0812-9560-5

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	7
<i>Les Misérables</i> dans l'œuvre de Hugo	7
Genèse des <i>Misérables</i>	9
Victor Hugo et l'engagement	11
De l'amour humain à l'amour divin	13
Un roman foisonnant	16
Une œuvre moderne	18
■ Chronologie	21

Les Misérables

Première partie – Fantine	33
Deuxième partie – Cosette	85
Troisième partie – Marius	107
Quatrième partie – L'idylle rue Plumet et l'épopée rue St-Denis	135
Cinquième partie – Jean Valjean	183

■ Index des personnages	249
■ Dossier	253
Avez-vous bien lu ?	254
Parcours de lecture n° 1 : un début ?	256
Parcours de lecture n° 2 : « une tempête sous un crâne »	257
Parcours de lecture n° 3 : naissance de l'amour	258
Parcours de lecture n° 4 : la mort de Gavroche	259
Histoire des arts	261
Romans de l'enfance malheureuse (groupement de textes n° 1)	262
Victor Hugo et l'engagement (groupement de textes n° 2)	275

PRÉSENTATION

Les Misérables dans l'œuvre de Hugo

Quand paraissent *Les Misérables* en 1862, Victor Hugo est un écrivain reconnu et célèbre.

Il s'est imposé comme le théoricien du romantisme, mouvement qui revendique la liberté dans l'art, avec la préface qu'il a donnée à sa pièce de théâtre *Cromwell* (1827), laquelle marque l'acte de naissance du drame romantique. Il est aussi considéré comme le plus brillant représentant de ce courant, après la représentation houleuse et passionnelle de sa pièce *Hernani*¹ (1830). Véritable chef de file du cénacle² romantique, Hugo prétend faire souffler un « vent révolutionnaire » sur les Lettres, la poésie y compris. En témoignent en particulier ses recueils *Les Orientales* (1829) et *Les Contemplations* (1853).

Mais ce génie précoce de la littérature s'est aussi illustré avec talent dans le genre romanesque. En témoigne *Notre-Dame de Paris*, en 1831.

1. Mélangeant les genres et les tons, la pièce contestait l'esthétique classique héritée du xvii^e siècle. Ses premières représentations donnèrent lieu à un conflit entre les « romantiques » d'une part, qui l'applaudissaient, et les « classiques » d'autre part, qui la chahutaient.

2. **Cénacle** : réunion d'un petit nombre d'intellectuels, d'artistes, de philosophes... Ici, il s'agit principalement d'hommes de lettres.

Comme ce texte, *Les Misérables* connaissent un immense succès à leur parution, notamment dans les milieux ouvriers. Les deux premiers tomes sont publiés en avril. Les volumes suivants s'échelonnent jusqu'en juin : leur attente renforce le suspens propre à l'œuvre et attise la curiosité du public. L'accueil de la critique est, lui, très partagé. Si, pour les plus nombreux, il s'agit d'une œuvre capitale, d'un véritable chef-d'œuvre littéraire, pour certains la leçon du roman est dangereuse : elle fait naître chez les ouvriers de faux espoirs et des rêves de révolte ; en outre, la peinture de la misère et des bas-fonds¹ qui y est donnée est jugée répugnante et immorale. La postérité de l'œuvre ainsi que ses nombreuses adaptations cinématographiques ont donné raison à ses premiers défenseurs.

Parallèlement à ces succès littéraires qui garantissent à leur auteur les honneurs (il est fait chevalier de la Légion d'honneur, puis élu à l'Académie française en 1841) et la popularité (il est élu député une première fois en 1848), la vie privée de Victor Hugo est assombrie par la mort de sa fille Léopoldine et de son jeune époux Charles Vacquerie, par noyade, le 4 septembre 1843. Durant les années qui suivent, l'évolution du climat politique marque une nouvelle étape dans les souffrances du poète, qui s'exile volontairement au début du Second Empire.

Dans sa jeunesse, et par tradition familiale, Hugo s'est engagé en politique dans le camp royaliste : il a été invité au sacre de Charles X en 1825, et c'est comme député modéré de droite qu'il est élu à l'Assemblée constituante en 1848. Il a soutenu Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III. Mais à l'enthousiasme a succédé la déception : élu président de la République, Louis-Napoléon Bonaparte a réduit progressivement les libertés civiles et individuelles, puis exercé un gouvernement de

1. **Bas-fonds** : lieux où règnent la misère et le crime.

plus en plus personnel. Le coup d'État du 2 décembre 1851, par lequel Louis-Napoléon Bonaparte met fin à la République, provoque la rupture définitive entre le poète et celui qu'il ne nommera plus que « Napoléon le Petit ». Après un virulent¹ discours à l'Assemblée contre le prince-président, Victor Hugo s'exile à Bruxelles. Un décret d'expulsion du territoire français est prononcé à son encontre. Son exil le conduit à Jersey puis à Guernesey². Publié en 1853, le recueil de poèmes satiriques *Les Châtiments* révèle la haine du poète contre Napoléon III, présenté comme un symbole de tyrannie. Hugo y utilise tout le génie et la puissance de son verbe poétique pour dénoncer la violence et l'injustice de cet homme d'État.

À la chute du Second Empire, en 1870, Victor Hugo peut enfin regagner la France. Élu député en 1871 et sénateur en 1875, il apparaît désormais comme le défenseur des valeurs et des institutions républicaines. Lorsqu'il meurt, en 1885, le pays organise pour lui des funérailles nationales. Un cortège mène son cercueil de l'Arc de triomphe au Panthéon, où il est inhumé.

Genèse des *Misérables*

Comment est née l'idée de cette gigantesque fresque ?

La genèse de ce roman s'est opérée en deux temps : avant et pendant l'exil. Avant l'exil, on trouve deux traces différentes du projet des *Misérables* : quelques notes prises rapidement à

1. **Virulent** : violent.

2. Jersey et Guernesey sont deux îles anglaises, situées dans la Manche entre la Normandie et l'Angleterre.

Paris après un séjour dans le midi de la France, durant lequel Victor Hugo a visité le bagne de Toulon, et un manuscrit daté de 1845 portant le titre *Jean Tréjean*, personnage influent socialement mais cachant une personnalité sombre et douloureuse. Dans la même période, le romancier a projeté une œuvre inspirée par la multiplication d'inquiétants rapports sur le sort et la misère des milieux ouvriers. On ignore comment ces différents projets se sont rencontrés pour engendrer celui des *Misérables*. En revanche, on sait que, avant l'exil, Victor Hugo a clairement fixé la trame narrative du roman et rédigé de nombreux épisodes situés à des endroits très différents du texte. Il n'a repris le travail de son manuscrit qu'en 1860, introduisant alors de nombreuses variantes par rapport à la version première : du point de vue de la forme d'abord, puisqu'il est passé d'un plan en trois parties à la structure en cinq parties que nous connaissons ; du point de vue de la longueur ensuite, puisque par toute une série de digressions¹ et d'ajouts le volume global du roman a doublé ; du point de vue du fond enfin, puisque son auteur est devenu républicain.

Ces quinze années qui séparent le projet de la publication sont marquées par l'évolution personnelle du romancier : il a vieilli, il a souffert de l'exil, mais il est resté persuadé de la haute fonction du poète, qui consiste à dénoncer les injustices et les abus par ses œuvres (*Le Dernier Jour d'un condamné* contre la peine de mort, *Les Châtiments* contre Napoléon III).

1. **Digressions** : passages qui s'écartent du sujet principal.

Victor Hugo et l'engagement

L'action des *Misérables* n'est pas exactement contemporaine de l'époque à laquelle est rédigé le roman. La période historique couverte par le récit s'étend de 1815 à 1832 : ce sont les années de la Restauration monarchique, avec les règnes de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. En outre, Victor Hugo fait de nombreuses références à la période révolutionnaire qui précède : il évoque par exemple les conséquences de la Terreur (sur Gillenormand), l'Empire et Napoléon. Cette relation particulière à l'histoire, caractérisée par un souci de précision extrême mais aussi par une relative distanciation, habite tout le texte qui se veut à la fois un roman social ancré dans la réalité, et une œuvre à la portée morale et philosophique.

Pour décrire la société du début du XIX^e siècle, Hugo, soucieux de réalisme, s'est appuyé sur une documentation précise concernant les bagnards, les prostituées et les bas-fonds de Paris.

Influencé notamment par la publication en 1828 des *Mémoires* de Vidocq, un ancien forçat devenu policier, le romancier s'intéresse particulièrement au statut du bagnard : sa visite au bagne de Toulon l'a fortement marqué et ému ; c'est de ce lieu qu'il fait revenir Jean Valjean. Dans *Le Dernier Jour d'un condamné*, il évoquait déjà le terrible rituel du ferrage des hommes¹, qu'il aborde également dans *Les Misérables* (dans un passage que nous n'avons pas conservé dans cette édition par extraits). Mais, au-delà de la vie au bagne, ce qui scandalise

1. Voir *Le Dernier Jour d'un condamné*, Flammarion, « Étonnants Classiques », 1998, chap. 13, p. 54-63.

Victor Hugo, c'est l'exclusion sociale définitive qui frappe le forçat : même si, depuis 1810, il n'est plus marqué au fer rouge, son passeport porte la lettre F, et l'ancien prisonnier est assigné à résidence. En cas de déplacement, il est tenu de se présenter à la gendarmerie de chaque village traversé, faute de quoi il est en rupture de ban¹ et donc recherché par la police. Cette contrainte le rend facilement identifiable par une population qui se révèle alors peu accueillante, comme Jean Valjean en fait l'expérience au début du roman.

Par-delà la situation du forçat, c'est toute l'institution judiciaire que Victor Hugo dénonce dans son roman. Il lui reproche notamment sa déshumanisation et son fonctionnement expéditif qui engendre nombre d'erreurs. En témoigne le cas de Champmathieu², que Javert et d'anciens bagnards identifient à tort comme étant Jean Valjean. Sans l'intervention de ce dernier, l'institution judiciaire s'apprêtait à conduire un innocent au bagne à l'issue d'un procès expédié. Le romancier condamne aussi la disproportion entre le crime commis et le châtement : un vol de pain (certes avec effraction) est puni des travaux forcés, et la récidive³ pour un ancien bagnard est sanctionnée par la peine de mort. Cette disproportion ne peut qu'avoir des effets néfastes ; Victor Hugo illustre ces derniers et les dénonce par le biais de son héros : un homme qui vole pour manger et nourrir sa famille, ayant éprouvé un très fort sentiment d'injustice et fréquenté longuement au bagne des criminels endurcis, ne peut, à sa libération, que rêver de vengeance et reproduire la violence subie en milieu carcéral.

1. **En rupture de ban** : état de l'ancien forçat qui a négligé de se déclarer régulièrement auprès de la police dans les villes qu'il traverse.

2. Voir p. 73.

3. **Récidive** : fait de commettre un nouveau délit après une première condamnation.

Ainsi, loin de permettre aux criminels de se racheter et de réintégrer la société une fois leur peine accomplie, la justice condamne les individus, victimes de rejet et d'exclusion, à la marginalité, et donc à la récidive; plus grave encore, le vice devient chez eux comme une seconde nature. Ainsi, Jean Valjean, accueilli chaleureusement par Bienvenu Myriel, n'hésite pas à dépouiller son hôte avec une détermination et une insensibilité effrayantes.

De l'amour humain à l'amour divin

«Une épopée de l'humanité souffrante»

Au-delà de l'engagement social et politique de Hugo, c'est la tendresse de l'auteur pour ses personnages qui est frappante. Certes, il donne à voir la méchanceté froide de Jean Valjean mais il la compense par une véritable crise de conscience. À l'égard de Bienvenu Myriel, celle-ci se manifeste par une reconnaissance éternelle : l'ancien forçat prend le deuil quand il apprend la mort de son bienfaiteur.

Le roman tout entier peut se lire comme le récit d'un «rachat» ou du salut d'une âme, comme l'indiquent les paroles prophétiques de Bienvenu Myriel, adressées à Jean Valjean dans la première partie : «vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu¹». Nous

1. Voir p. 48.

assistons ainsi à la transformation d'un homme fruste et bourru, empli de haine envers les hommes et la société – un exclu, à l'image de ces autres héros hugoliens rejetés par leurs contemporains à cause de leurs différences (que l'on songe au Quasimodo de *Notre-Dame de Paris* ou à Gwynplaine, personnage principal de *L'homme qui rit*). Cet individu conduit au vol par la nécessité de nourrir sa famille, puis perverti par le bagne, retrouve progressivement son humanité en sauvant deux hommes, l'un victime d'un accident (Fauchelevent), l'autre accusé à sa place (Champmathieu). Mais la transformation morale de Jean Valjean est plus sensible encore dans sa vie quotidienne : tour à tour patron paternaliste et soucieux de la morale de ses employés, homme charitable défendant la prostituée Fantine contre le policier Javert, homme juste voulant réparer le mal fait à Fantine malgré lui, « père » affectueux de Cosette, il sait être généreux lorsqu'il s'agit de sauver la vie de Marius ou même celle de son éternel ennemi Javert, il est oublieux de lui-même lorsqu'il se sacrifie pour le bonheur de Cosette. Les chandeliers offerts par l'évêque suivent le personnage au fil de ses nombreux déménagements, comme un discret rappel de la promesse arrachée par le religieux à Jean Valjean de « devenir honnête homme ». Ils sont encore présents à la fin du roman, lorsque Marius et Cosette se rendent au chevet du vieil homme mourant, après que Marius a découvert la vérité sur l'ancien forçat et sur son sacrifice. À l'issue de la longue tirade que le romancier lui prête, et qui donne la mesure de la grandeur du personnage, c'est avec une infinie délicatesse et dans une atmosphère de sérénité que Victor Hugo le fait s'éteindre, sous l'œil bienveillant de monseigneur Bienvenu : « Sans doute, dans l'ombre, quelque ange immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme¹. »

1. Voir p. 247.

La sensibilité de Victor Hugo, la compassion qu'il éprouve pour ses personnages transparaît dans un style souvent pathétique¹ et s'attache principalement aux figures de l'innocence et de la fragilité : les victimes et les enfants. De ce point de vue, Fantine est très proche de Jean Valjean : elle aussi commet une faute dans sa jeunesse (sa relation amoureuse avec le père de Cosette), mais ce sont l'injustice et la légèreté des hommes qui font d'elle une « fille perdue ». L'amour très pur et absolu qu'elle porte à son enfant la rachète aux yeux de Hugo, et le personnage accède après sa mort au statut d'ange, veillant sur le sommeil et le bien-être de Cosette. Les enfants sont les personnages les plus touchants du roman : qu'on pense à Cosette – Cendrillon du monde moderne, maltraitée par les Thénardier, petite fille laide s'épanouissant comme une fleur dans le jardin du Petit-Picpus et sous le regard tendre de Jean Valjean –, ou à Gavroche – enfant des rues abandonné par ses parents, à l'honnêteté parfois douteuse mais capable des actes les plus héroïques, même au péril de sa vie.

La mort de cet être fragile qui n'a pas encore atteint l'âge adulte est un thème qui hante toute l'œuvre de Victor Hugo². Il est plein des douloureux échos autobiographiques d'un père qui a perdu un fils à la naissance et une fille toute jeune mariée, et contribue à donner aux *Misérables* ces accents sincères qui en font une véritable épopée de l'humanité souffrante.

« Un livre religieux »

« Le livre qu'on va lire est un livre religieux », écrivait Hugo dans un projet de préface aux *Misérables*. Outre la présence

1. *Pathétique* : émouvant, bouleversant.

2. Voir notamment « Souvenir de la nuit du 4 », dans *Les Châtiments* (dossier, p. 278), où une grand-mère pleure devant le corps sans vie d'un jeune garçon tué lors des émeutes ayant suivi le coup d'État du 2 décembre 1851.

constante de la thématique religieuse, incarnée notamment dans la première partie par monseigneur Myriel, l'œuvre met en scène la Providence, c'est-à-dire Dieu. C'est Elle qui favorise la rencontre de Jean Valjean et de Bienvenu Myriel, c'est Elle encore qui permet à l'ancien forçat de sauver Marius par l'ouverture d'une grille d'égout. Mais surtout, la trame du roman épouse les étapes qui conduisent l'ancien forçat au salut¹. Comme l'indique Hugo dans les dernières pages de l'œuvre, aux yeux de Marius « le forçat se transfigurait en Christ² ». Jean Valjean incarne ainsi la figure d'un Christ douloureux, vivant sa Passion³ avec ses peurs et ses doutes, faisant le bien autour de lui et ne cessant jamais de prier. À son côté, d'autres personnages se trouvent transfigurés : Fantine, qui hante les rêves de Cosette sous les traits d'un ange ; Javert, qui apparaît sous les traits du démon.

Un roman foisonnant

Le personnage de Jean Valjean sert de colonne vertébrale à ce roman. Autour de lui se greffe toute une série de personnages ou d'intrigues secondaires qui peuvent d'abord sembler inutiles et sans rapport avec l'intrigue principale, mais qui se révèlent ensuite intimement liés à elle. C'est particulièrement le cas de la famille Jondrette, voisine de Marius, et dont la fille, Éponine, est amenée à jouer un rôle essentiel dans le destin du jeune

1. **Salut** : dans le christianisme, le fait d'être sauvé du péché, et donc de l'enfer.

2. Voir p. 234.

3. **Passion** : souffrances que le Christ dut endurer lors de sa crucifixion.

homme. Amoureuse de Marius sans le lui avouer, elle l'aide à retrouver celle qu'il aime et se sacrifie doublement pour son bonheur, en renonçant à se faire aimer de lui et en mourant à sa place. Mais cette famille Jondrette est aussi à la tête d'une bande de malfrats qui fomentent un piège contre M. Leblanc, *alias* Jean Valjean, dont Marius est le témoin; enfin, le lecteur (et Marius) découvre que Jondrette n'est autre que Thénardier, l'ancien soldat que le jeune homme recherche pour le remercier d'avoir sauvé son père... Marius doit ainsi choisir entre le désir de secourir le père supposé de Cosette, et le refus de dénoncer à la police le sauveur de son propre père. Hugo distille ses informations, mais c'est pour mieux les rassembler et les éclairer au moment opportun.

Ce caractère foisonnant rapproche le texte du modèle du roman populaire, héritier des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue (publiés de 1842 à 1843). L'intrigue est sans cesse soutenue par le suspense que constitue la poursuite de Jean Valjean par Javert à travers toute la France, les différents quartiers de Paris ou encore ses égouts. Cette « chasse à l'homme » s'accompagne de changements d'identité, d'évasions rocambolesques¹ et autres rebondissements qui tiennent en haleine la curiosité du lecteur.

L'apparition de personnages hauts en couleur s'exprimant en argot ainsi que l'abondance des dialogues confèrent à l'œuvre un rythme soutenu. Sa richesse tient aussi au mélange des tons et des genres, à l'alternance du lyrisme², du pathétique et du comique qui l'habitent.

1. *Rocambolesques* : invraisemblables, qui n'ont pas l'air réalistes.

2. *Lyrisme* : style poétique marqué par un certain enthousiasme.

Une œuvre moderne

S'ils constituent un témoignage précieux sur la France du XIX^e siècle et permettent d'appréhender l'histoire dans ses grandes lignes – de Waterloo¹ annonçant la chute de Napoléon et du Premier Empire (1815) aux insurrections populaires des 5, 6 et 7 juin 1832 qui menacent la monarchie de Juillet –, ainsi que la société de l'époque en pleine mutation – caractérisée par la perte des valeurs ou des traditions aristocratiques (incarnées par M. Gillenormand), l'accession au pouvoir d'une bourgeoisie de commerce et d'industrie (M. Madeleine), et le grondement d'une masse laborieuse pauvre et exploitée (comme Fantine par les Thénardier), mais non sans idéaux et enthousiasme (à l'image de Gavroche et de Marius) –, *Les Misérables* sont une œuvre d'une modernité étonnante. En effet, les thèmes abordés restent d'actualité : l'exclusion dont est victime le héros nous interroge sur les capacités d'intégration et de réinsertion des anciens prisonniers ou délinquants, étrangers ou marginaux, par notre société contemporaine ; la spirale de la pauvreté menant au dénuement physique et moral, voire au vol et à la violence individuelle ou collective, trouve des échos dans les faits divers rapportés par nos journaux. Si aujourd'hui, en Europe, les enfants ne vivent plus la situation tragique de Cosette et de Gavroche, les questions de maltraitance ne sont pas toutes réglées ; le travail et des conditions de vie d'extrême précarité sont encore une réalité pour les enfants dans de nombreux pays.

1. **Waterloo** : lieu de la défaite des armées de Napoléon I^{er} contre les Anglais et les Prussiens en juin 1815 ; à la suite de celle-ci, l'Empereur fut contraint d'abdiquer.

Aussi la lecture de cette épopée du XIX^e siècle suscite-t-elle des interrogations sur les « progrès » qu’espérait le romancier et sur les combats qui restent à mener.

Cette « modernité » de l’œuvre explique sans doute les nombreuses adaptations sur scène et à l’écran dont elle fait régulièrement l’objet. En 1958, le réalisateur Jean-Paul Le Chanois a proposé une version cinématographique en trois heures du roman de Victor Hugo, dont la distribution prestigieuse a assuré le succès : aux côtés de Giani Esposito (Marius) et Béatrice Altariba (Cosette), Jean Gabin jouait Jean Valjean, Bernard Blier Javert, Bourvil Thénardier. Robert Hossein a aussi adapté le roman à l’écran en 1982, avec, entre autres, Lino Ventura (Jean Valjean), Michel Bouquet (Javert) et Jean Carmet (Thénardier). Mais l’adaptation la plus originale est celle de Claude Lelouch en 1995 : remaniant l’intrigue, il a situé l’action dans la première moitié du XX^e siècle – du début du siècle à la Seconde Guerre mondiale et à l’Occupation. C’est le très populaire Jean-Paul Belmondo qui incarnait Jean Valjean.

Entre-temps, en 1980, les personnages du roman avaient connu une nouvelle jeunesse sous l’impulsion de Claude-Michel Schönberg (pour la musique), ainsi que d’Alain Boublil et Jean-Marc Natel (pour les paroles), qui avaient proposé une comédie musicale mise en scène par Robert Hossein. Conçue dans la pure tradition de Broadway (où elle fut montée en 1987), la comédie musicale a été traduite en anglais et a traversé les frontières, allant jusqu’à battre à Londres (où elle tient l’affiche depuis 1985) le record de la plus longue exploitation en continu de l’histoire. En 2012, c’est une superproduction américaine qui s’empare de ce spectacle pour en proposer une adaptation filmique réalisée par Tom Hooper, avec Russell Crowe (Javert), Anne Hathaway (Fantine), Hugh Jackman (Jean Valjean) et Sacha Baron Cohen (Thénardier). Toutes ces adaptations ont

rencontré le succès, preuve que le roman touche le public à toute époque; car, comme l'écrivait Victor Hugo en 1862, «tant qu'il y aura sur terre ignorance et misère¹», il sera nécessaire d'adapter, de jouer ou de lire *Les Misérables*.

1. Voir exergue, p. 32.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000370.N001
Dépôt légal : mars 2013